

C.E.M.E.A.

centres d'entraînement aux méthodes d'éducation nouvelles

Par la durée de son état de dépendance, l'enfant est, de tous les êtres vivants, celui qui se trouve le plus longtemps éloigné du milieu naturel.

Cet éloignement le prive du concours des facteurs indispensables à sa croissance et à son équilibre et, précisément, à l'âge où sont les plus larges ses capacités de réception et de découverte.

Le milieu n'en demeure pas moins le pivot de toute éducation. Les contacts avec le règne animal, végétal, minéral, sources d'observations, d'interrogations, de comparaisons, sont les plus propices à l'éveil de la sensibilité, à la compréhension des grandes lois de la nature, à la perception de la fragilité des équilibres aujourd'hui menacés. De même, l'approche de « l'autre », de son habitat, de son travail, de son rythme et de ses conditions de vie, c'est aussi l'éducation du civisme.

Les centres de vacances collectives, du fait de leur implantation, sont particulièrement favorables à l'étude du milieu et aux libres activités qui en découlent. C'est, pensent les

C.E.M.E.A. (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active), mouvement d'Education Nouvelle fondé en 1936, et qui prit son véritable essor à la Libération, un des aspects primordiaux et originaux des Centres de Vacances.

Dans les stages de formation qu'ils organisent en direction des cadres de centres de vacances (animateurs, directeurs...), dans ceux organisés à l'intention des enseignants, les C.E.M.E.A. s'efforcent d'accorder à l'étude du milieu, à ses méthodes, à ses moyens, la part essentielle qu'elle doit occuper dans l'éducation du petit d'homme.

Chaque année, le stage « Découverte de la Nature » (1), ouvert au grand public, réunit des cadres de centres de vacances, des enseignants, des animateurs socio-éducatifs, des personnes soucieuses de l'étude du milieu, et invite les participants à la pratique d'une méthode au service de leur action pédagogique.

(1) En 1983, le stage « Découverte de la Nature » se déroulera du 4 au 13 JUILLET 1983, à MONTLUEL (Ain), en bordure du Parc Régional des Dombes.

Henri LABORDE

Découvrons LA NATURE

Les colonies de vacances doivent être, pour les enfants, l'occasion d'explorations joyeuses et passionnantes dans la nature. L'idée est si banale, l'association des mots si étroite dans notre esprit, que les choses paraissent aller de soi, sans effort de notre part et seulement parce que nous avons fait d'un coin de campagne, d'une plage ou d'un site montagnard, le cadre provisoire de notre vie.

Mais la colonie la mieux placée n'est pas toujours celle qui donne les meilleures réponses aux intérêts et aux curiosités des enfants. Le milieu naturel peut n'être qu'un décor indifférent, si la colonie n'est pas orientée, dans son programme et dans son organisation générale, vers la découverte et l'exploitation des richesses offertes.

La colonie de vacances doit être aménagée comme un point de contact simple et familier des enfants et de la nature. Le rôle des moniteurs est important dans la recherche des moyens propres à établir ces contacts. Aussi n'est-il pas trop tôt pour eux de s'y préparer.

Le stage les a déjà avertis des difficultés de leur tâche et, peut-être, les a rendus inquiets des insuffisances de leur savoir. Cette inquiétude est légitime quand on songe à la variété des intérêts des enfants, à leur mobilité, à leurs exigences. Aux questions posées, nous n'avons souvent rien à répondre et la pauvreté de nos connaissances nous découvre par avance des activités.

Pourtant notre rôle n'est pas d'enseigner. Il est plus simple, bien qu'aussi délicat par les qualités qu'il réclame. Entre la nature, ses éléments complexes, les activités qu'elle suggère et les enfants,

nous sommes comme des médiateurs. Avant d'interroger, l'enfant doit découvrir.

La surface calme de l'étang ne révèle pas au promeneur la vie grouillante, dramatique et pittoresque qu'elle couvre. La campagne aux grands champs ouverts est sans mystère apparemment, la forêt n'est qu'une piste pour nos jeux. Il ne suffirait que d'un peu d'attention pour apercevoir des spectacles captivants au-delà de ces apparences. En sommes-nous capables nous-mêmes à notre propre profit ? N'avons-nous pas trop tôt perdu le goût de la recherche et de la curiosité ? L'intérêt des enfants est en grande partie fonction de l'attitude active de l'éducateur. Nous n'aurons pas beaucoup de mal à le susciter, si nous avons assez de simplicité pour nous engager personnellement dans l'aventure de chaque découverte. L'étonnement des enfants devant les faits les plus élémentaires nous paraît souvent démesuré et nous y répondons avec négligence. La dispersion de la curiosité est pour nous un signe d'instabilité et nous essayons de la corriger. Pourtant que d'images et d'impressions recueillies au hasard d'une promenade, de spectacles, si fugitifs soient-ils, qu'un coup d'œil a saisis ! Mais qu'un intérêt se précise et se fixe, si nous savons nous-mêmes l'atteindre, et l'enfant se concentre, observe, réfléchit. « Vers l'Education Nouvelle » a publié des photographies caractéristiques de cette attention passionnée.

Cette attention ouvre à la connaissance. « Pourquoi », « Comment » ? sont les clefs d'une première explication qu'il nous appartient de faire aussi sincère et aussi simple que possible. Nous ne saurons pas toujours répondre. « Quel ani-

mal habite la coquille que l'enfant nous présente ? Comment, de quoi vit-il ?

Quels dangers le menacent pour qu'il se protège dans ce solide abri ? Que signifie ce trou percé dans cette valve qui paraissait si sûre ? » Autant d'énigmes parfois pour nous. Alors, nous cherchons comme les enfants, en leur compagnie, avec d'autant plus d'ardeur que nous aurons à vaincre notre propre ignorance et que nous partagerons, au terme de notre étude, le bénéfice d'une découverte commune. Le livre, l'album de la bibliothèque nous rassembleront au retour de la promenade pour identifier et expliquer.

Notre rôle est aussi de révéler à l'enfant toute la richesse de la vie et, par là, son prix ; à le détourner du réflexe de détruire, à dissiper ses craintes et ses répulsions. Plus que notre science, notre attitude sera décisive à cet égard.

Les connaissances sont indispensables à notre réussite. Nous en acquerrons beaucoup en même temps que les enfants à partir des notions précises et des souvenirs personnels que nous aurons pu rassembler.

Seul, nous ne saurions pas réunir un bagage suffisant. Mais la découverte de la nature n'engage pas la responsabilité d'un seul moniteur. Elle constitue une des activités générales de la colonie, commune à tous les groupes et prise en charge par l'équipe entière d'encadrement. Les connaissances de chacun s'additionneront. Les échanges, les confrontations d'expériences seront pour nous l'occasion de nouvelles acquisitions.

Extrait de « Vers l'Education Nouvelle » n° 123.

Henri LABORDE, délégué général des C.E.M.E.A. de 1945 à sa mort en 1967, joua un rôle dominant dans le

développement et les orientations de ce mouvement. Professeur d'histoire et de géographie, il avait l'art de faire parler un paysage. S'inté-

ressant particulièrement à toutes les formes de la vie, il marqua de nombreuses générations de jeunes.